L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 17 NOVEMBRE 1885. 59me Année

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 17 NOVEMBRE 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas. P. Guinault, coin Dumaine et Broad—une vacherie.

Par le Shérif, à la Bourse d'Encan Arcade—Plusieurs lots de terre et bâtisses sis dans les premier et quatrième districts de cette ville.

Par P. A. Looby, constable, au No 152 rue Lafayette, entre St Charles et Carondelet, un lot de groceries, etc. Aussi, un coffre-fort et un lot d'instruments d'arpenteur.

La station expérimentale de l'industrie sucrière en Louisiane.

Il se passe, en ce moment, tout près de la Nouvelle-Orléans, un fait auquel nous n'accordons pas grande attention, et qui mérite, pourtant, d'attirer toutes les curiosités, car il doit avoir pour ce pays les plus heureuses conséquences ; nous voulons parler de l'érection et de la mise en opération de la ferme ou station expérimentale, sous la direction du professeur Stubbs. On s'en inquiète beaucoup, en Europe, dans les revues spéciales; on y prend un très vif intérêt, aux Etats-Unis. Les fondateurs de l'institution n'avaient songé à solliciter de souscriptions qu'en Louisiane. Rien de plus naturel, puisque l'industrie à laquelle doivent profiter les expériences, est purement louisianaise. Il arrive, cependant, du dehors, des souscriptions spontanées, imprévues, inespérées, de maisons auxquelles on n'aurait jamais eu l'idée de s'adresser. Le gouvernement de Washington s'en préoccupe, de son côté. En attendant l'établissede la grande batterie de diffusion qu'il nous a promise, il nous envoie deux chimistes distingués, pour assister aux expériences, pour y prendre part, pour lui rendre compte des résultats. Il expédie en Europe son chimiste le plus éminent, pour y étudier les procédés les plus récents employés dans la fabrication sucrière, pour les communiquer ensuite à nos planteurs et les aider à les mettre en application, à en tirer parti. Tout cela prouve qu'à l'étranger, dans le Nord, au département de l'agriculture de Washington, on attache une haute importance aux travaux entrepris, et l'on ne se trompe pas, à ce sujet. Ces travaux rendront de précieux services, non seulement à nos planteurs, à nos industriels, mais au monde des consommateurs, aux Etats-Unis comme à l'étranger.

On sait que le professeur Stubbs est établi, depuis moins de deux mois, à quelques milles de la Nouvelle-Orléans, sur la propriété Schulze, ferme d'une centaine d'acres, louée à son intention par les souscripteurs.

L'habile directeur de la station expérimentale n'a pas perdu de temps; il s'est mis immédiatement à l'œuvre. Il a déjà drainé le terrain, labouré, semé, planté, fait une centaine d'expériences, organisé sa ferme et, surtout, son laboratoire. Une fois installé, le voici qui s'adresse au public, aux planteurs, et leur explique ce qu'il compte faire, le plan général de ses travaux.

Le but poursuivi se résume ac ceci : Etant donné une certaine superficie de terrain, lui faire produire la plus grande quantité possible de cannes et à chacune des plantes, la plus grande quantité en même temps que la meilleure qualité possible de jus. Tout cela ne peut se faire qu'en améliorant le sol, au moyen du drainage, au moyen des engrais, au moyen du choix des cannes que l'on confie à la terre. De là, une foule d'expériences extrêmement compliquées—soit dans le laboratoire par le chimiste, soit sur le terrain par l'agriculteur—sur les différents systèmes de drainage, souterrain ou à ciel ouvert, sur les engrais naturels et artificiels, sur les ingrédients qui composent les uns et les autres, sur leurs combinaisons diverses, sur l'opportunité de leur emploi dans telle ou telle nature de terrain, avec telle ou telle qualité de semence. En est-il, par exemple, qui, puissent hâter la pousse de la canne, en rendre la maturité plus hâtive, sans altérer la qualité du jus, et en lui permettant de se saturer de matière saccharine ? N'est-il pas possible, en adoptant le procédé de la "sélection continue", d'obtenir une canne de qualité supérieure aux différentes variétés que nous possédons maintenant ?

Pour arriver à tous ces résultats, il ne suffit pas d'être un grand chimiste; il est nécessaire aussi d'être un habile agriculteur, de joindre la théorie à la pratique, de posséder l'une et l'autre au plus haut degré, d'avoir amassé une foule de connaissances diverses, qu'il n'est guère possible au premier venu d'acquérir, de digérer.

Tout cela doit nous donner une haute idée du travail commencé par le professeur Stubbs, et l'on conçoit que des milliers d'intéressés, ici et ailleurs, soit comme planteurs, soit comme raffineurs, soit comme spéculateurs, aient les yeux fixés sur son laboratoire et sa ferme expérimentale.

Ce n'est pas tout. Sur la petite habitation Schulze, il y a une usine pourvue de toutes les machines, de tous les engins propres à la fabrication du sucre. Le professeur se fait un devoir de s'adonner à des études scientifiques et pratiques sur les différents procédés de manufacture, anciens et nouveaux, spécialement sur ceux de la carbonisation et de la diffusion. Ce sont les deux systèmes les plus en vogue, à l'heure qu'il est, en Europe et en Amérique. N'est-ce pas le rôle du professeur, de se livrer à toutes ces expériences, et sa ferme n'est-elle pas le lieu où elles doivent se faire avec le plus de chances de succès ? N'est-ce pas le devoir du directeur de la station de soumettre à l'examen tout essai récent, toute invention, toute découverte nouvelle ?

Enfin, l'institution ayant été établie par souscriptions, il est tout naturel qu'elle travaille pour le plus grand bien de ses fondateurs ; aussi s'engage-t-elle à faire, à titre gratuit, l'analyse des engrais, des sols, des sirops, des cannes, que voudront lui envoyer les souscripteurs et à leur rendre un compte exact de toutes ces analyses. Tout cela n'empêchera pas la station de publier, à intervalles réguliers, des bulletins relatant les travaux accomplis, soit dans le laboratoire, soit dans le champ, soit dans la sucrerie, avec les résultats obtenus.

C'est là une œuvre immense qui exige autant de savoir que de conscience, autant d'activité que de patience, autant de pratique que de théorie. Si, comme nous n'en doutons pas, le professeur Stubbs remplit sa difficile mission, il aura bien mérité du pays et son nom restera inscrit au nombre des premiers bienfaiteurs de la Louisiane.

M. H. BILLARD (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'*Illustration* et du *Monde Illustré* du 31 octobre.

Voir l'annonce de M. Charles F. Gonthier, marchand tailleur, rue Carondelet, No. 44, entre Gravier et Union.

Simple réflexion d'un vieux sergent de ville philosophe, toujours à propos des élections.

—Curieux tout de même, les électeurs: ils donnent volontiers leurs voix aux candidats qui les f...ichent dedans, et cependant, personne ne songe à voter pour moi.

LOUISIANE.

Le *Meschacébé*, Bonnet-Carré, paroisse St-Jean-Baptiste, du 14 novembre :

Le temps favorise, tout particulièrement, la roulaison, cette année, et se conduit comme s'il était intéressé dans l'exploitation. Octobre a été sec, et au moment où les viviers allaient tarir, une bonne pluie est venue les remplir à la fin de la semaine dernière. Le rendement est considéré bon et on ne s'en plaint pas.

—Jeudi matin, la sucrerie de l'habitation Californie, appartenant à M. Octave Hymel, a été détruite par le feu. La bâtisse étant en bois, les flammes se sont propagées rapidement et en un moment l'ont réduite en cendres. La perte est couverte par une assurance dont nous ignorons le chiffre.

Le *Foyer Créole*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 14 novembre:

Le temps continue d'être exceptionnellement favorable aux planteurs, et la roulaison se fait sans beaucoup d'interruption. Le travailleur, lui aussi l'apprécie, et se sent plus disposé à accomplir sa besogne.

Jusqu'à présent, nous n'avons pas eu de froids assez sévères pour faire tort aux cannes. On nous dit que le rendement s'améliore, et nous avons lieu de croire que tel est le cas, car on est plutôt porté à confier ses peines à autrui qu'à l'entretenir de son bonheur, et c'est ce qui arrive. Chacun, satisfait du résultat qu'il obtient, parle peu.

—A la séance du juri de police, qui a lieu jeudi dernier, l'inspecteur des levées a été notifié de faire prochainement une inspection générale, et d'ordonner les réparations qu'il jugerait nécessaires. Ces réparations, d'après la résolution, devront être faites par le propriétaire de l'habitation ou à ses frais.

Pendant sa visite officielle, dans chaque "ward", l'inspecteur devra être accompagné par le membre du juri de police du ward.

—Nous publions, à notre troisième page, un ordre du juge Duffel par lequel les sessions de la 22me cour subiront le changement suivant dans notre paroisse :

Les termes criminels auront lieu le premier lundi du mois de février et de juin, et les termes civils, le premier lundi d'avril et de décembre.

—La station "Columbia" établie sur l'habitation Vredenberg, a été transportée sur la propriété de Mme Amand Bourgeois, et sera désormais connue sous le nom de "Nita Station".

L'Echo, Lake Charles, paroisse Calcasieu, du 14 novembre :

Tandis que ceux de nos cultivateurs qui n'avaient pas achevé leur moisson, se lamentaient, la semaine dernière, en voyant la pluie tomber par torrents, les bûcherons étaient dans la jubilation. Les pluies ont, en effet, avancé d'un bon mois la saison des transports par eau. Il en résulte que les radeaux descendent les bayous dans des circonstances plus favorables qu'à l'ordinaire. On évalue à 25 pour cent le gain que les gens du métier vont faire. Les propriétaires de scieries y trouvent aussi leur bénéfice.

—M. S. V. Burnett qui habite, à quelques milles au-dessus de la rivière Calcasieu, nous a apporté, il y a quelques jours, les plus belles pacanes que nous ayons vues cette année. Il n'a que deux arbres; il en a tiré sept sacs; il en a vendu quatre $9 chacun, ce qui fait un total de $65. Quel plus bel héritage peut-on donner à ses enfants qu'un verger de pacaniers ? Qu'on plante un acre en pacaniers, à distance convenable les unes des autres, soit 40 pieds, cela fera 40 arbres, dont chacun peut rapporter $30. Il en résulte un revenu de $1,200 l'acre.

La loi sur la culture des forêts exige une plus grande quantité d'arbres sur chaque acre, pour assurer un titre de propriété sur les terres publiques, mais il est possible d'y placer un certain nombre de pacaniers qui, plus tard, donneront un très beau revenu. Il y a là beaucoup d'argent à gagner.

—MM. Ryan et Geary, nos premiers propriétaires de scierie, qui ont eu le malheur de perdre la leur dans un incendie, il y a quelque temps, sont en train de la rebâtir. Les travaux pourront y recommencer le 1er janvier, peut-être auparavant. Cela va donner un nouvel élan à notre industrie.

—Notre trésorier de paroisse tient, de l'auditeur d'Etat, que les terres d'écoles de la paroisse Calcasieu rapportent plus d'argent que celles des autres paroisses. Notre dernière vente était de 50 lots, dont la plupart sont situés dans la prairie et dans les marécages. Ces 50 lots ont rapporté $2,774.72. C'est un excellent résultat, qui donne une haute idée de la valeur de nos terrains les plus mal situés.

—Nous recevons, de West Lacassine, une lettre où nous trouvons les détails suivants :

"Je ne suis pas ici depuis bien longtemps, mais je dois déclarer avec plaisir que j'y ai trouvé une population bien à son aise. Tous les habitants cultivent la terre et font l'élevage en même temps. La plus grande partie d'entr'eux font leur provision de sucre, de sirop, de maïs, de pommes de terre, de riz; ils en envoyent même au marché. On peut donc affirmer qu'ils ont un sol riche. Il y a aussi une scierie qui est située sur le Bayou West Lacassine et où le bois de charpente abonde. La population est industrieuse, économe et honnête."

—Décédé, en la demeure du capitaine O. M. Marsh, M. V. M. Hutchinson, natif d'Angleterre, venu à Lake Charles comme employé de l'*American Land and Timber Co.* Il avait été secrétaire de la Convention nationale de la Presse, réunie, en décembre dernier, à la Nouvelle-Orléans; il était membre de l'Eglise épiscopalienne et appartenait à nos compagnies de pompiers.

Le service funèbre était présidé par l'évêque Galleher, de la Nouvelle-Orléans.

Le *Sugar Planter*, Port Allen, paroisse West Baton Rouge, du 16 novembre :

Nous recevons la lettre suivante de Plaquemine :

"Il y a quelque temps, un article du *Sugar Planter* réclamait chaleureusement l'ouverture du Bayou Plaquemine comme un moyen de raccourcir la navigation entre cette région et celle du Bayou Tèche. Il y a trois ans, le Congrès avait voté $200,000 pour établir des écluses à l'embouchure de ce bayou. On n'a absolument rien fait avec cette somme, excepté quelques études qui n'ont été suivies d'aucun travail.

"Maintenant que l'ouverture de ce cours d'eau est devenue d'une nécessité absolue pour la population de Plaquemine et pour celle qui habite le long du bayou, afin de les protéger contre les miasmes malsains qui s'en exhalent, ne serait-il pas bon que le juri de police et la municipalité votassent des résolutions requérant notre représentant au Congrès, l'Hon. E. J. Gay, qui est lui-même intéressé dans la question, de faire des démarches à la Chambre, afin d'obtenir enfin l'emploi des $200,000 et une allocation additionnelle, si elle est nécessaire.

"Nous savons, d'avance, que M. Gay est très favorable à la mesure et qu'il ne négligera rien pour hâter l'ouverture du bayou."

—Décédée, à l'âge de 65 ans, à la résidence de son beau-fils, le colonel E. M. Dubroca, à l'âge de 65 ans, Augustine Favrot, veuve du Dr Wm Reynaud, descendant d'une vieille famille qui date du temps de Bienville. Le nom des Favrot figure parmi les blessés dans une bataille désespérée qui eut lieu entre les Indiens Natchez et Chikasaw. La défunte était fille du juge Louis Favrot, un des défenseurs de la Nouvelle-Orléans dans la campagne de 1814-15, et sœur du colonel Henry M. Favrot, un des citoyens les plus éminents de la paroisse Baton Rouge. Elle laisse, pour pleurer sa perte, ses fils, le Dr L. F. Reynaud, M. Wm. H. Reynaud, son beau-fils, le capt. John H. Lamon et toute la branche des Favrot dont MM. C. E et Joseph C. Favrot sont les représentants.

Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 14 novembre :

Le temps, la semaine dernière, a été à la fois doux et clair. Les fermiers en ont profité pour emmagasiner leurs patates douces, pour couper les cannes destinées à la roulaison, pour cueillir ce qui restait de coton dans les champs.

Les pluies que nous avons eues, dernièrement, ont beaucoup nui au coton ; elles en ont précipité une partie sur le terrain elle a été souillée, endommagée.

Les personnes qui ont ramassé le dernier maïs disent aussi qu'il a été attaqué par la rouille et par les charançons.

En fin de compte, les récoltes sont beaucoup meilleures qu'on n'avait le droit de s'y attendre.

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe Coupée, du 14 novembre :

Au commencement de la semaine qui vient de finir, le temps a été chaud et clair, tout à la fois, jusqu'à jeudi soir. Il nous est survenu alors une excellente pluie, avec un vent du nord qui soufflait presqu'en tempête. Le lendemain matin, le ciel s'était rasséréné, mais la fraîcheur nous est restée.

—La sucrerie de M. J. B. Lejeune, senior, a commencé la roulaison, jeudi soir, pour le compte de MM. Olinde.

—Sur bien des propriétés, il faut encore de trois à quatre semaines de beau temps, pour en finir avec le ramassage du coton. Sur d'autres habitations, la cueillette est achevée; il ne reste plus que quelques grabots, qui ne sont pas encore complètement ouverts.

—M. C. M. Cazayoux a commencé sa roulaison jeudi ; il en a été de même chez ses voisins, MM. R. et A. A. Lorio. La canne est très-belle dans les champs de ces messieurs. Il y a donc tout lieu d'en espérer un bon rendement.

—Le Colonel Thos. G. Sparks, de Bayou Grosse Tête, était à New Road mercredi dernier. Nous avons appris de lui que, dans son voisinage, la récolte de coton n'est pas aussi bonne que l'an dernier; il s'en faut de beaucoup. En bien des endroits, on ne fera pas plus d'une demi-balle par acre.

Le *Democratic Review*, Natchitoches, paroisse Natchitoches, du 12 novembre :

On vend actuellement le maïs, dans nos rues, 40 cents le boisseau. N'y a-t-il pas là beaucoup d'imprévoyance de la part de notre population ? N'est-il pas dangereux, pour elle, de livrer, à cette époque de l'année, le grain à un pareil prix ? Qui sait si, dans quatre mois d'ici, elle ne sera pas obligée de l'acheter $1.50 le boisseau ?

—Marié à Robeline, la semaine dernière, M. F. E. Russ, d'Allenville, à Mlle Lee Caire, jadis, de notre localité.

—Décédée, à sa résidence, à l'âge de 76 ans, Mme Nancy Pierson, veuve de Wm Pierson. Nous avons dernièrement annoncé la mort du mari ; ils n'auront pas été longtemps séparés. Ils avaient éprouvé ensemble les joies et les chagrins de la vie, pendant près de 50 ans.

Le *Meridional*, Abbeville, paroisse Vermillion, du 14 novembre :

—Nous avons eu un temps charmant, cette semaine ; notre coton et nos planteurs en ont beaucoup profité. La cueillette arrive à sa fin, et, avant quelques semaines, le fermier, après avoir recueilli tous les fruits de la terre, pourra songer à planter. Ainsi va la vie: on ne plante que pour récolter, on ne récolte que pour planter

—Nous avons des champs de coton qui sont encore aussi blancs que le jour où a commencé la cueillette. Il faudra encore beaucoup de temps pour achever la récolte. C'est la meilleure de ce genre que nous ayons encore faite.

—La canne, dans cette paroisse, rend juste le double de l'an dernier, et la qualité du sucre est excellente. Toutes les sucreries fonctionnent.

—La goëlette *Tchefuncta*, capitaine L. Lorrain, est arrivée ici, la semaine dernière, de la rivière Mermentau, avec un chargement de pieux ; elle est repartie avec une forte cargaison de maïs. Nous commençons à exporter le grain, comme on le voit.

—M. J. Henry Putnam, un de nos plus grands et plus habiles planteurs, nous écrit pour nous affirmer que, sans aucun doute—et il doit en savoir quelque chose—il y aura, avant un an, un chemin de fer entre Abbeville et la Nouvelle-Ibérie.

Le fait est que nos concitoyens ont un besoin absolu d'un transit rapide et de communications directes. Nous avons assez de produits, de trafic et de voyageurs pour nous donner le droit de les demander, de les obtenir, et il nous les faut, non sur le papier, mais sur le terrain, et parfaitement efficaces.

La question est de savoir qui en bénéficiera, la Nouvelle-Ibérie ou Lafayette. La chance appartient à qui saura prendre les devants. Nous donnons la parole, tour à tour, aux partisans des deux villes; c'est à eux de profiter de la circonstance, de ne pas laisser la chance leur échapper.

Nous publierons, demain, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

Revue des Deux Mondes.

Livraison du 1er novembre 1885.

SOMMAIRE.

I.—**L'Amie**, dernière partie, par M. Henry Rabusson.
II.—**Promenades Archéologiques—Enée en Sicile**, par M. Gaston Boissier, de l'Académie française.
III.—**Emma, Reine des îles Havai**, par M. C. de Varigny.
IV.—**La vie de Shakespeare et le Paradoxe Baconien**, par M. Henry Cochin.
V.—**En deça et au delà du Danube.—V.—De Belgrade à Sophia, La Bulgarie actuelle**, par M. Emile de Laveleye.
VI.—**Alexandre Farnèse, prince de Parme**, par M. Auguste Laugel.
VII.—**La famille Buchholz et les études de mœurs Berlinoises de M. Julius Stinde**, par M. G. Valbert.
VIII.—**Revue Littéraire.—L'éloquence de Fléchier, à propos d'un livre récent**, par M. F. Brunetière.
IX.—**Chronique de la quinzaine, Histoire politique et littéraire.**
X.—**Le mouvement financier de la Quinzaine.**
XI.—**Bulletin Bibliographique.**

Le *Temps* du 31 octobre :

Nous l'avons déjà dit, et notre conviction à cet égard s'affirme chaque jour davantage, ce qui a fait le succès des conservateurs dans les scrutins du 4 octobre, c'est le besoin de réparation et de pacification ressenti par la grande majorité des électeurs. Ce que demande le pays, après quinze ans passés d'ardentes luttes politiques, c'est une détente qui permette de s'occuper enfin d'une façon sérieuse et continue des questions d'affaires, des réformes mûres. La paix, le travail fécond, l'accord des pouvoirs publics, la stabilité gouvernementale, voilà quel a été le véritable sens des élections générales. La France a soif de tranquillité ; il faut fermer systématiquement les yeux à l'évidence pour ne pas le voir. Et c'est en présence d'un tel état d'esprit que l'on s'apprêterait à jeter, comme un ferment de divisions et d'ardentes luttes dans la nouvelle Chambre, les propositions les plus contraires à toute pensée d'apaisement !

On ne saurait commettre une plus grande faute ; on ne saurait mieux faire les affaires de l'opposition monarchique, opposition qui n'est malheureusement plus une quantité négligeable. On ne saurait trop le répéter: Si l'union ne se fait pas dans les gauches, les éventualités les plus fâcheuses deviennent possibles. Il y a donc un devoir de patriotisme pour les députés républicains, anciens ou nouveaux, à se garder des propositions qui ne peuvent que jeter le désarroi parmi les républicains aussi bien dans le pays que dans la Chambre Ce devoir sera-t-il compris. Espérons-le.

Lutte de générosité !

Nous avons dit que le général de Courcy venait de porter à l'ordre du jour de l'armée du Tonkin la Société l'Union des femmes de France.

Aujourd'hui, l'Association des dames françaises, après avoir envoyé des secours de toute nature aux vaillants soldats du Tonkin, s'occupe, avec la même sollicitude, de ceux qui reviennent en France. Non seulement elle fait faire des distributions à ceux qui débarquent dans les ports de mer, mais elle prie les journaux de faire savoir à tous les soldats qui reviennent du Tonkin malades, blessés, convalescents ou dénués de ressources, qu'ils peuvent se présenter au siège de l'Association des dames françaises, 15, rue Jean-Jacques-Rousseau, à Paris, munis des pièces justificatives, les lundis et vendredis de trois à cinq heures, et qu'il leur sera délivré un secours en argent.

Analyse des Farines à Pâtisserie.

Sous la surveillance du Bureau de Santé de l'Etat de New-York, quatre-vint-quatre qualités de farines à pâtisserie, comprenant toutes celles qui se vendaient dans l'Etat, ont été soumises à l'examen et à l'analyse du Prof. C. F. CHANDLER, membre dudit Bureau de Santé de l'État et Président du Bureau de la ville, aidé du Prof. Edouard G. Love, le chimiste du gouvernement bien connu et décédé récemment.

Le rapport officiel de ces messieurs démontre qu'un grand nombre de ces farines contiennent de l'alun ou de la chaux, et certaines de celles-là en quantités telles qu'elles deviennent impropres à la consommation, qu'il est dangereux de les faire entrer dans la préparation de la nourriture de l'homme.

Il a été trouvé de l'alun dans vingt-neuf échantillons. On l'emploie dans ces farines pour en amoindrir le coût. La présence de la chaux est attribuée à la crême de tartre impure dont il est fait usage dans les fabriques. Cette crême de tartre a été analysée aussi, et il paraît qu'elle renferme de la chaux et d'autres impuretés; dans certains échantillons jusqu'à 93 pour cent. Toutes les farines à pâtisserie sur le marché, la "Royale" seule exceptée, (non compris l'alun et les farines phosphatées qui ont été depuis longtemps condamnées comme nuisibles à la santé ou de qualité inférieure) sont faites de la crême de tartre impure et conséquemment contiennent de la chaux.

La seule farine qu'une analyse chimique ait démontrée être entièrement libre de chaux et absolument pure, est la "Royale." Cette pureté parfaite résulte de l'usage exclusif de crême de tartre spécialement raffinée et préparée par des procédés patentés de la Compagnie de fabrication de Tartre de la Nouvelle-Orléans, qui dégage sa crême de tartrate de chaux et d'autres impuretés. Le prix de cette crême de tartre pure est plus élevé que celui d'aucune autre crême, et, eu égard à cette différence dans le coût, il n'y a que la Royal Baking Powder Co. qui fasse usage de la première. Le Prof. Love qui a fait l'analyse des farines pour le Bureau de Santé de New York en même temps que pour le Gouvernement, dit de la pureté et de la bonne qualité de la "Royale":

"J'ai examiné un paquet de la "Royal Baking Powder" que j'ai acheté sur le marché et la trouve composée d'ingrédiens purs et sains. C'est une farine de crême de tartre d'une qualité excellente et qui ne contient ni alun, ni phosphates, en un mot aucune substance nuisible à la santé. E. G. LOVE, Ph. D."

L'histoire du petit Meister, rendu célèbre par l'illustre Pasteur.

Lorsque M. Pasteur exposa, au mois de mai 1884, son moyen de rendre des chiens réfractaires à la rage—dit le *Temps* du 30 octobre dernier—il laissa entrevoir le jour où la médecine aurait peut-être "dans un avenir lointain" la hardiesse d'appliquer à un homme mordu par un chien enragé les principes de cette méthode de prophylaxie. Cet avenir lointain n'a pas dépassé quatorze mois. Mais il a fallu que M. Pasteur eût en quelque sorte la main forcée pour tenter une telle expérience. Dans sa communication, dont la date restera glorieuse pour la France et le monde—une date de victoire dans la lutte de l'humanité contre la mort—M. Pasteur ne pouvait donner que le résumé purement scientifique des faits, un simple procès-verbal de laboratoire. L'histoire du petit Meister mérite d'être contée avec quelques détails comme l'histoire d'un enfant désormais célèbre par ses terribles et heureuses inoculations.

Joseph Meister, âgé de neuf ans, est le fils aîné d'un garçon boulanger qui habite Steige, en Alsace. L'enfant se rendait seul, le 4 juillet dernier, du village de Steige à l'école voisine de Meissengott. Il suivait un petit chemin écarté un chemin d'écolier, quand un chien se précipita sur lui et le terrassa. L'enfant n'essaya pas de lutter. Il couvrit son visage de ses bras. Le chien le mordit, le roula, s'acharna sur lui. Un maçon vit de loin la scène et accourut. Armé d'une barre de fer, il frappa à coups redoublés le chien, qui se sauva et rentra se jeter sur son maître. Le maître, Théodore Vone, épicier à Meissengott, prit un fusil et tua son chien. Bave à la gueule, paille et fragments de bois dans l'estomac, toutes les présomptions de la rage furieuse étaient là.

Les parents du petit Meister crurent d'abord à la simple rencontre d'un mauvais chien. La journée se passa à soigner, à laver les quatorze blessures de l'enfant. Mais, le soir, la mère, effrayée de tout ce qu'elle apprenait—accident arrivé au propriétaire du chien, détermination soudaine de ce propriétaire de tuer le chien d'un coup de fusil—conduisit le petit Joseph au docteur Weber, de Villé. M. Weber fit quelques cautérisations à l'acide phénique et conseilla à Mme Meister de partir pour Paris et de conduire son enfant à quelqu'un qui seul, devant la gravité d'un tel cas, serait capable de donner un bon conseil. "Ce quelqu'un, qui demeure rue d'Ulm, ajouta le médecin, s'appelle M. Pasteur."

M. Théodore Vone voulut accompagner cette mère, de plus en plus inquiète, et cet enfant, dont les blessures à la jambe et aux cuisses rendaient la marche incertaine, traînante. Ils arrivèrent au laboratoire le lundi matin 6 juillet. M. Pasteur, très troublé, ému du malheur de ces pauvres gens, plein de confiance dans ses dernières expériences, mais plein d'angoisses à l'idée de tenter sur cet enfant une application de sa méthode, alla dire à M. Vulpian et au docteur Grancher la situation qui se présentait à lui face à face.

On sait quels furent les avis souverains du docteur Vulpian et l'opinion du docteur Grancher, professeur à la Faculté de médecine et habitué du laboratoire de M. Pasteur. M. Pasteur organisa immédiatement dans une des dépendances de son laboratoire—le vieux collège Rollin—une chambre pour la mère et l'enfant. Cette brusque installation ressemblait à un déménagement.

L'enfant s'en amusa et regarda les chiens, les poules, les lapins, les cochons d'Inde, tout ce petit monde d'inoculés qui vit dans cet enclos de la rue Vauquelin comme dans une ferme d'Alsace. Le soir, à huit heures et demie, on vint le chercher pour le mener au laboratoire. Au milieu des cornues, des tubes, des matras, il promenait un regard d'étonnement effaré. M. Vulpian et M. Grancher l'attendaient. Une seringue Provaz, contenant la première inoculation, était prête. Quand ce petit vit entre les mains du docteur Grancher cette pointe acérée, il eut peur et se mit à pleurer. Sa mère, pleurant aussi, le déshabilla, et l'injection, non virulente celle-là, fut donnée.

Le traitement devait simplement consister en une piqûre faite sous la peau, au bas des côtes, par des virus que M. Pasteur jugeait devoir rendre le petit Meister réfractaire à la rage. L'état réfractaire doit être produit avant qu'éclate la rage due aux morsures. Tout le monde sait, en effet, que la rage a une durée d'incubation toujours assez longue. Il est rare que la rage se déclare sur l'homme mordu avant un mois ou six semaines. Mais, à mesure que le traitement touchait à sa fin et que se succédaient les inoculations du virus le plus virulent, M. Pasteur était cruellement inquiet. Jours d'angoisses, nuits sans sommeil, brusques transitions des grandes espérances aux abattements effroyables, voilà de quoi la gloire est faite.

Obligé de quitter Paris le 18 juillet, deux jours après la treizième inoculation, inoculation de contrôle faite à Joseph Meister, M. Pasteur le confia au docteur Grancher. Soir et matin, lettres et dépêches étaient envoyées à M. Pasteur. Selon les prévisions, tout péril devait être conjuré dans les premiers jours d'août. Le petit Meister avait reçu, en effet, des dernières inoculations tellement virulentes que, si la rage avait dû éclater, elle se serait déclarée dans un très court délai. "Le petit va très bien," télégraphiait M. Grancher. Puis, les jours suivants : "Il boit, mange et dort parfaitement.... Le très bien continue. Soyez sans la moindre inquiétude."

Mais l'inquiétude durait toujours. Ce fut le 27 juillet seulement que le petit Meister retourna en Alsace. Il avait voulu emporter une cage de deux lapins et de deux cochons d'Inde nés au laboratoire et non inoculés. Alors s'établit entre M. Pasteur et Joseph Meister une correspondance régulière. Le petit Meister devait envoyer d'abord tous les quatre jours, puis tous les quinze jours, son bulletin de santé. Nous avons eu entre les mains plusieurs lettres de cette grosse écriture tremblée d'enfant à son "cher monsieur Pasteur," comme il l'appelle affectueusement. Quelquefois, le petit Meister oubliait de répondre exactement à son correspondant :

"C'est bien ingrat de ma part, lui écrit-il dans la dernière quinzaine du mois d'août, de ne pas vous donner de mes nouvelles, tandis que vous, mon cher monsieur Pasteur, vous êtes si soucieux de ma santé. Je vous en remercie mille fois, ainsi que mes chers parents. C'est avec joie que je vous répète que je me porte bien."

N'est-ce pas là un émouvant épisode et devons-nous regretter de nous être livrés à cette petite enquête ?

Entre amis :

—Mon cher, ma furture a des mains et des pieds de duchesse.

—Absolument comme ma petite modiste ; seulement, celle-ci a la cheville ouvrière.

Le congrès des vétérinaires de France, sous la présidence de M. Peuch, professeur à l'Ecole vétérinaire de Toulouse, s'est occupé, dans sa séance du 29 octobre, des mesures de police sanitaire applicables à la morve et au farcin, la fièvre charbonneuse, et tout spécialement au charbon symptomatique. Relativement à la morve et au farcin, le congrès a admis les conclusions suivantes :

1.—La morve et le farcin ne constituent qu'une seule et même maladie générale, d'origine microbienne, contagieuse, virulente, ne se développant pas spontanément et qui doit toujours, en police sanitaire, être considérée comme incurable ;

2.—L'identité de nature de ces affections implique logiquement l'identité dans l'application des mesures sanitaires à leur opposer ;

3.—En raison de sa facile transmission à l'homme, aux animaux de l'espèce équine et même à presque tous les animaux supérieurs, les mesures sanitaires les plus rigoureuses doivent toujours être prises à l'égard de l'affection morvo-farcineuse ;

4. La constatation réelle de la morve ou du farcin commande l'abatage immédiat de l'animal atteint.

Décédée hier soir à 10:30, à l'âge de 4 mois et 6 jours, MARIE LÉONTINE RILLIEUX, fille de Fritz B. Rillieux et de Odile Gayle L'enterrement aura lieu aujourd'hui, à 3 1/2 heures précises. Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Le corps est exposé au No. 188 rue Prieur.

De la part de sa famille.

Décédée, dimanche matin, 15 novembre, à 2 heure et demie, Dame AUGUSTE NEYREY, née Céline Elizabeth Bapenau, âgée de 42 ans.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en detail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix, etc. Livraison à domicile. 8 nov—1anPP

Avis spécial.
L'IMPERIAL CABINET coin Gravier et Carondelet. Nous sommes préparés à servir à nos amis et clients les meilleurs vins et liqueurs à 10 sous le verre. M. Emile Sonier récemment du No 27 rue Carondelet est attaché à l'établissement.
17nov—1m. D. S. RAMELLI Manager

A louer.
BELLE MAISON de résidence, 121 rue Conti, à trois îlets de la rue du Canal, avec jardin sur le côté. La propriété a une façade de 60 pieds et conviendrait à une grande famille ou pour une pension. Installations de gaz sur chaque étage, etc. S'adresser à A. ROCHEREAU & Cie, 16 et 18 rue St Louis. 17nov—

Chambres à louer.
LES DEMOISELLES DUCHAMP offrent à louer trois chambres garnies au No 243 rue Dauphine, entre St-Philippe et Ursulines. S'adresser sur les lieux. 17nov—15f

CHARLES F. GONTHIER.
Marchand Tailleur,
A ouvert au No 44 de la rue Carondelet, entre Gravier et Union un magasin dont son père, M. F. GONTHIER, ci-devant coupeur en chef chez M. Léon Godchaux aura la direction. Il sera heureux d'y recevoir ses amis et le public.
Il vient de déballer une partie de son stock d'étoffes les plus récentes et choisies avec soin. 30 sept

John's Restaurant,
19.........RUE UNION.........19
Déjeuner.........50 cts.
Diner.........75
ou à la carte, pension par mois ou à la semaine. Prix très-modérés, chambres pour voyageurs. Lunch tous les jours 10 1/2 heures à 1 heure
—ET—
Le Nouveau Restaurant John,
112 RUE DOUANE,
Entre Royale et Bourbon.
4 sept—6 mois

POUR L'EXPOSITION:
LA "MAISON BLANCHE",
PENSION privée de 1re classe au coin des rues St. Charles et Cadix 5 minutes de distance de l'Exposition par la voie ferrée de l'Avenue St. Charles. Grand jardin rempli de plantes rares. Les conforts du home joints au luxe de la vie d'hôtel. Pour les conditions s'adresser au "White House" Nlle Orléans. 22oct—1m

Bureau de la Levee Steam Cotton Press Co.—Nlle Orléans, 10 novembre 1885.—Avis est par le présent donné que l'élection annuelle de sept directeurs de cette Compagnie pour l'année à venir, aura lieu au bureau de la Compagnie, 167 rue Gravier, lundi, 23 novembre, de 11 heures du matin à midi.
WM. S. E. SEVEY, Secrétaire.
11nov—11 13 15 17 19 21 23

JACQUE MINTIENS. FELIX MIGLIARIO.
MINTIENS & MIGLIARIO,
Peintres en bâtiments et d'enseignes.
Imitation de toute espèce de BOIS ET DE MARBRES.
Spécialité de peintures à fresque.
108....RUE VILLERÉ....108
Nlle-Orléans.
28 oct—1an

Compagnies d'Assurances LIVERPOOL and LONDON and GLOBE
Bureaux, coin des rues Gravier et Carondelet.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
J. F. SCHRODER, président,
[illegible]WTON BUCKNER, PERRY NUG[illegible]
RODOLPH WOESTE.
Cette Compagnie a été fondée en 1836 ; a établi une succursale aux Etats-Unis en 1851, et est maintenant la plus grande Compagnie d'Assurance contre l'incendie du monde.
L'exposé de la succursale aux Etats-Unis, le 30 juin 1882, est comme suit:
Actif.........$4,407,800 24
Passif.........2,670,383 48
Surplus.........$1,737,416 76
Des risques contre l'incendie sont respectueusement sollicités. Le conseil de direction est pleinement autorisé à ajuster et à payer toutes les pertes en cette ville, mettant ainsi la compagnie sur un pied d'égalité avec les meilleures compagnies locales incorporées en vertu des lois d'Etat.
HENRY V. OGDEN, secrétaire-résident.
JULES P. ROUX, assistant-secrétaire résident.
CLAREN[illegible] E FLW[illegible]
Président. 12 nov—1 an—dim, mer

Compagnie d'Assurances
—DES—
Factors and Traders
49..RUE CARONDELET...49
Nouvelle-Orléans.
Capital comptant $700,000
EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.
ED. A. PALFREY, Président.
JOHN PHELPS, Vice-Président.
T. F. WALKER, Secrétaire.
Succursales:
M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 805 rue des Magasins, est autorisé à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.
T. F. WALKER, Secrétaire
24janv85—1an PP

Médaille de Première Classe
DÉCERNÉE A
A. & H. MYERS,
de Philadelphie, Penn. pour le Schuylkill Pure Malt Whiskey, par le jury de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.
E. VERGNES, Agent,
Bureau rue Magasins, 99, Nlle-Orléans.
6 oct 85—1an

C. LAZARD & CIE.,
Coin des rues Canal et North Peters.
OFFRENT MAINTENANT A DES PRIX ÉNORMÉMENT RÉDUITS UN IMMENSE Assortiment de Vêtements d'Automne et d'Hiver, Chapeaux et Linge de Dessous pour Hommes, Jeunes-Gens et Enfants.
Echantillons pour mesures expédiés par la malle, sur demande. Ordres de la campagne sollicités.
11 oct—1an—dim mar jeu sam

D. H. Holmes.
Avis.
La protestation des acheteurs contre la taxe de cinq sous qui leur était imposée pour la livraison des marchandises, devenant générale, j'ai résolu de LIVRER TOUT PAQUET sans frais supplémentaires, à partir de cette date.
Nouvelle-Orléans, dimanche 8 novembre 1885.
155 Canal St
4 oct—6 mois

Avez-vous vu la nouvelle Machine à Coudre à long bras
SINGER?
ELLE EST TRES FACILE A MOUVOIR et fait le plus joli ourlet qui soit.
Venez l'examiner et vous en convaincre.
Aiguilles de Singer, 15 sous la douzaine ; 25 sous deux douzaines ; Navettes 25 cts ; Huile, 5 cts. la bouteille. Port extra.
PATRONS DU BAZAR McCALL.
La Compagnie de fabrication Singer,
185 rue du Canal.
S. E. RUNDLE, Agent.
13sept—6m d mar j PP

Bureaux de la New Orleans Canal and Banking Company—Nouvelle-Orléans 14 novembre 1885—L'élection annuelle de sept directeurs de cette Institution, qui devront servir pendant l'année suivante, aura lieu au local de la Banque, angle des rues Camp et Gravier lundi 14 décembre, entre midi et 2 heures P. M.
EDW. TOBY, Caissier.
15nov—1m

Maison à louer.
LA MAISON située au coin Madison et Decatur.
S'adresser 241 rue Decatur, à M. R. G ABRAMOVICH. 3 nov—15f

FRED BERTRAND,
Coin des rues Canal et Dauphine.
A l'honneur d'annoncer à ses amis et au public qu'il a fait restaurer son salon de rafraîchissements, et que l'ouverture officielle en aura lieu aujourd'hui. Comme par le passé, tout ce qu'il y a de mieux en fait de vins et de liqueurs y sera débité à 10 cts. la consommation.
8nov—7f

BOSIO & GROS,
Marchands en tous genres de Produits des Campagnes et de l'Ouest, Rue Decatur 115 entre St Louis et Toulouse Nlle Orléans
En magasin: Foin, Maïs Avoine Son Sel, Farine de blé de maïs Pommes de terre Ognons Pommes, Oranges, Ail etc
Consignations des campagnes sollicitées.
25 oct—1m—DMaJ

J. LANDIER,
21 rue Bourbon, près Canal,
Pendant nombre d'années, chef à la Nouvelle-Orléans dans le commerce de chaussures, a l'honneur d'informer ses amis et pratiques et le public en général qu'il a ouvert un magasin à l'endroit et l'endroit indiqué, où il sera heureux de les y voir. Les ordres qui lui seront confiés seront exécutés avec soins et promptitude. Il a en magasin un bel assortiment de chaussures françaises élégantes et une très grande variété de marchandises de première qualité. Il demande de bons ouvriers.
4 oct—2m—Dim, mar, Jeu

RÉOUVERTURE
—DE LA—
CONFISERIE BONNECAZE.
Salon de Lunch et de Crêmes pour dames et messieurs,
Ainsi que
RESTAURANT,
SAMEDI, 31 OCTOBRE 1885.
GROUCHY & DOMECQ
PROPRIÉTAIRES.
L'établissement a été entièrement remis à neuf, tout y est attrayant. On y trouvera les meilleures pâtisseries, candis de tous genres, fruits et bonbons français.
Le salon du lunch et le restaurant seront toujours pourvus de ce qu'il y a de meilleur en ville. Des soins consciencieux seront consacrés aux commandes qui y seront confiées pour mariages, dîners soupers et soirées. Les commandes venant des environs de la ville et des campagnes seront fidèlement et promptement exécutées.
Prix modiques. 29 oct—15f

SUCRIERS ET BRASSEURS.
BI-SULFITE DE CHAUX De Bonnabel
DATANT DE 1851.
Constamment en usage par tous les PLANTEURS SUCRIERS en Louisiane et par tous les BRASSEURS du pays. Faites demander des circulaires. On peut toujours se procurer ma marchandise de MM. C. Ehlermann & Cie., 22me rue et Avenue Scott, à St-Louis ; aussi, de Coolidge & Marcus, 241 rue Water, New York.
H. BONNABEL.
Boîte de poste 3197. Nlle-Orléans
27sept—2m

LE TEMPS LE PLUS RAPIDE
Entre la Nlle-Orléans et New-York.
La Direction du Chemin de fer Louisville & Nashville organisera à partir de LUNDI, 16 novembre, un train qui partira de la Nlle-Orléans tous les jours à 4 heures de l'après midi, arrivant à New York la seconde après midi à 3 heures 40 minutes. Ce train sera désigné sous le nom de "New Orleans and New York limited express."
O. M. DUNN, Surintendant. JOHN KILKENNY, D. P. A.
14 nov—6 f.

Dr EDOUARD DUPAQUIER,
Docteur en Médecine de la Faculté de Paris.
270 1/2 rue des Remparts, entre Ursulines et Hôpital.
Consultations : de 7 à 8 h. du matin, et de 4 à 5 de l'après-midi. Le Dimanche de midi à 2 heures. 17 juin PP

SAM. BANDERA,
Le Roi des Huîtres.
Propriétaire du
Royal Oyster Saloon et Restaurant,
Coin des rues Royale et Toulouse.
Pension à la journée, à la semaine et au mois. Ouvert jour et nuit.
Entrée pour Dames rue Toulouse.
11 oct—4 m. Téléphone No 491

Restaurant Victor,
JE DÉSIRE INFORMER MES AMIS ET le public en général, qu'ayant la partie supérieure de la bâtisse, 103 et 105 rue de la Douane, près Royale, j'ai garni des appartements. Tout y est neuf, la bâtisse elle-même, venant d'être construite, et pour en faire un des hôtels les plus confortables et les plus complets de la ville, je ne me suis épargné aucun effort. Toutes les dernières améliorations s'y trouvent. Chambres seules ou avec salons, chambres à bain, eau chaude et eau froide, et commodités Demarest à chaque étage. L'établissement sera sous la direction de mon fils, Victor Bero Jne.
Mon RESTAURANT, bien connu, rue Bourbon, 31, a aussi été remis à neuf, et sera géré sur mon plan usuel d'économie. Les personnes visitant la ville trouveront de leur intérêt à s'informer de mes conditions avant de s'adresser ailleurs.
VICTOR BERO,
31 rue Bourbon, Nlle-Orléans.
25oct—1m

OPERA EXCHANGE,
120 BOURBON. 83 TOULOUSE
Bar Room tenu par M. J. Arpin.
PENSION PRIVÉE.
Cuisine bourgeoise, $5.25 par semaine, vin compris. F. BASTIDE, Propriétaire
15nov—1 m—Dim.Mar.Jeu

Mlle ODESSA MERCIER,
Professeur de Musique :
PIANO ET SOLFÈGE.
S'adresser rue du Canal, No 198. 25oct

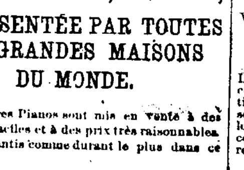
COLUMBIAN INSTITUTE.
No 183 Rue des Remparts, (côté Nord.)
Pensionnat et Externat de Jeunes filles avec Kindergarten pour les enfants des deux sexes.
L'ouverture de la seizième année scolaire de cette institution a eu lieu le 1er septembre 1885. Termes modérés.
Mlle H. FITZ GERALD, Directrice.
5 sept—3 m.

Mme Vve BERNARD NAUTRÉ
A l'honneur d'offrir ses services au public comme professeur de piano, de solfège et de langues française, anglaise et espagnole. S'adresser au Magasin de Musique de Werlein, rue du Canal No 135 chez le Dr H. Bayon, 125 rue Bourbon, ou chez elle, 228, rue des Ursulines.
18 sept—

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS,
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest.
97 RUE DECATUR.

Nouvelles Marchandises reçues.
NOUVELLES NATTES DE CHINE.
Tapis de Bruxelles à 70 cts la yarde
A. Brousseau's Son
23 & 25... Rue de Chartres....23 & 25
—NOUVEAUX GENRES—
Moquettes, Velours, Bruxelles, avec et sans bordures.
Stores de Rideaux, Rideaux de dentelle
Toiles cirées, Linoleums,
Nattes de Coco et de Napia
Spring Rollers de Hartshorn aux prix de fabrique.
6 oct—1an

Léon Godchaux
81, 83 et 85 rue du Canal.
Nouvelle-Orléans, Lne.
VETEMENTS D'AUTOMNE ET D'HIVER.
Nous avons manufacturé dans les derniers soixante jours notre stock de marchandises qui est maintenant complet ; il comprend des
VETEMENTS
—POUR—
Messieurs, Jeunes Gens et Enfants,
de tous les genres, de toutes les qualités et en ventes
Aux Prix les Plus Réduits.
En articles de toilette notre assortiment comprend toutes les nouveautés de la saison. Rien n'a été négligé pour capter la fantaisie et plaire aux goûts de nos clients.
Notre département du Coupe est pourvu des dernières modes, et nous sommes prêts à confectionner toutes sortes de vêtements.
Les ordres de la campagnes seront comme à l'ordinaire exécutés avec soins et promptitude. Echantillons et mesures envoyés sans frais, sur demande.
Articles Militaires une Spécialité.
27 oct 85—1an Dim Mar J

Louis Grunewald,
Agence exclusive pour la vente des célèbres

PIANOS PLEYEL, de Paris,
REPRÉSENTÉE PAR TOUTES LES GRANDES MAISONS DU MONDE.
Ces célèbres Pianos sont mis en vente à des conditions faciles et à des prix très raisonnables. Ils sont garantis comme durant le plus dans ce climat.
PLUS DE 86,000
de ces magnifiques instruments sont en usage maintenant, et favorablement connus depuis plus d'un demi-siècle. Soyez certain de visiter mon magasin et d'en examiner le stock, le plus vaste qui se soit jamais vu ici ; on y trouvera les grands Pianos américains
STEINWAY,
KNABE,
SOHNER,
BEHR,
FISHER,
et les Orgues sans rivales de Chough & Warren et de Sheringer. Grand assortiment de musique en feuille, d'instruments de musique, de boîtes à musique, couvertures, tabourets, cordes et tous les articles à l'usage des musiciens. Les acheteurs en trouveront mon assortiment le plus varié qui soit au Sud et les marchandises se vendent au plus bas prix.
Attention spéciale consacrée aux ordres de la campagne. Souvenez-vous de
LOUIS GRUNEWALD,
18 Baronne,
127 Canal.
1er oct 85—1an

ELKIN & CIE,
100...RUE DU CANAL...100
Ont reçu leur stock d'automne et d'hiver de
TAPIS
Nouveaux modèles, très élégants, de Axminsters, Moquettes, Velours, Body Bruxelles, Tapestry Bruxelles, avec bordures assorties, ainsi qu'un choix (importation spéciale) de:
TAPIS de VELOURS ANGLAIS RIDEAUX,
Derniers genres.
Suisses, Crêtes, Madras et Portières Turcomans.
Nouveaux modèles de: Toiles Cirées, Linoleums et Corticines.
Grand choix de: Devants de cheminée, et Centre Velours, Smyrnes, Orientals, Daghestan, Punjaubs, Moquettes, etc.
Stores pour Fenêtres, de modèles nouveaux du dernier genre.
Aussi—Une grande variété d'articles de tapisserie. 26 oct 85—1an

D. MERCIER'S SONS.
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me district.
24déc 84—1 an PP—D Mar J

INSTITUTIONS.

Spectacles, Bals, &c.

THEATRE ST. CHARLES DE BIDWELL.
Rue St Charles.
Une semaine commençant DIMANCHE, 15 NOVEMBRE 1885, Matinées Mardi et Samedi.
Le jeune acteur de talent
LOUDON M'CORMACK
Assisté par Mlle BLANCHE VAUGHAN et une forte troupe dramatique
Présentant
Jaoquin Miller's Standard American Play.
Dimanche, Lundi, Mardi, Mercredi et Jeudi soirs et Mardi en Matinée
"49."
Vendredi et Samedi soirs et Samedi en Matinée Le Drame émouvant
THE DANITES.
Dimanche, 22 nov—BANDIT KING.
14 nov—

ACADEMIE DE MUSIQUE DE BIDWELL.
Commençant Dimanche, 15 nov. 1885
Mercredi et Samedi, Matinées.
L'actrice Anglaise distinguée Miss
ADELAIDE MOORE
ET SA SUPERBE TROUPE.
Dimanche et Jeudi soirs THE HUNCHBACK !
Lundi soir et Samedi en Matinée THE SCHOOL FOR SCANDAL.
Mardi et Vendredi soirs AS YOU LIKE IT !
Matinée Mercredi et Samedi soir THE LADY OF LYONS.
Mercredi soir ROMEO AND JULIET !
Pas de changement dans les prix. On peut obtenir des voitures à 10.30 p. m.
Dimanche soir, 22 nov—M. J. B. POLK dans sa comédie, MIXED PICKLES.
14 nov—

GRAND OPERA HOUSE,
RUE DU CANAL.
D. BIDWELL.........DIRECTEUR.
UNE COURTE SAISON DE
GRAND OPERA ITALIEN,
—PAR LA—
Troupe d'Opéra Italien de Milan
AUX PRIX POPULAIRES DE
25c., 50c., $1.
Pas de prix extra pour les sièges réservés.
Commençant Dimanche, 15 Nov.
Représentations tous les soirs et Matinée le Samedi
Les artistes de talent et bien connus sont compris dans la liste suivante :
Prima dona soprano, Mlle Alda Varena et Mlle Emma Romeldi. Prima dona contralto Mlle Carrie Morse, Mlle Maria Pardeo ; Basses Signor G. Bologna, Signor Della Vedova ; Ténors Signor Ernesto Baldanza, Signor Taglieri, Signor Gaetano Gilli, Signor Federico Arvani et Lorenzo Baritons Signor Arturo Marchesi, Signor J. Ferrari. Chef d'orchestre, Signor Luigi Logheder.

RÉPERTOIRE

Dimanche 15 Nov—IL TROVATORE.
Lundi, 16 Nov—LUCIA.
Mardi, 17 Nov—LA TRAVIATA.
Mercredi, 18 Nov—MARTHA.
Jeudi, 19 Nov—LA SONNAMBULA.
Vendredi, 20 Nov—NORMA.
Samedi, matinée—LUCIA.
Samedi, 21 Nov—FAUST.

Le bureau du contrôle est ouvert. Des sièges peuvent être obtenus pour les opéras ci-dessus.
Des voitures peuvent être retenues à 11 heures.
11nov—

PANORAMA
BATAILLE DE PARIS,
Coin des rues Canal et Dauphine.
OUVERT TOUS LES JOURS,
LE DIMANCHE COMPRIS,
De 8 heures 30 du matin à 10 heures 30 p. m.
Entrée—Adultes, 50 Cts. Enfants, 25 Cts
11nov—

OPÉRA FRANÇAIS.
Grande Représentation d'Opéra
—Donnée par le—
CERCLE de la HARPE EOLIENNE
Avec le gracieux concours de Mmes Fuchs, Flautt et Varelli-Janquet et MM. Chas Richard et Van Huffien.
le Mardi, 24 Nov. 1885, à 7 1/2 h. p. m.
Le contrôle est ouvert de 12 M. à 5 P. M. h., chez M. L. Grunewald, rue du Canal.

Loges du Parquet (6 places) et des Premières	$4 00
Parquets et fauteuils des Premières	1 00
Loges du Parquet (de côté)	6 00
Avant-Scènes	8 00
Secondes	50
Troisièmes	25

14 nov—au 24 incl

Musée à Dix Sous de Robinson.
Venant d'arriver, et pouvant être vu, la plus grande merveille du monde.
HERR HAAG,
Le seul homme à peau élastique qui ait été découvert depuis le commencement du monde. Il tire sa peau de quelque partie de son corps, de son visage ou de ses membres à n'importe quelle longueur, et la lâchant, elle retourne dans ses conditions naturelles. Voyez-le, et vous en serez étonnés.
UNE SEMAINE SEULEMENT.
C'est votre seul occasion pour le voir. Engagement au salaire énorme de $500 par semaine.
Tous les autres sujets retenus, excepté les Zoulous. Grand changement dans le théâtre.
17nov—

THÉATRE DE FARANTA.
Coin Orléans et Bourbon
A cinq minutes de marche de la rue du Canal.
LUNDI, 16 novembre. Tous les soirs. Matinées mercredis, samedis et dimanches.
Deux grands Drames cette semaine.
Lundi, mardi, mercredi, jeudi et mercredi matinées.
LE GOLD KING !
Vendredi, samedi, dimanche et samedi et dimanche matinées.
FOR A LIFE !
Le merveilleux chien acteur "HECTOR," paraîtra dans les deux drames.
Admission.........10 cents
LUNDI, 23 Nov—"Yawcup" ou le récit du colporteur (Peddler). 15 nov—

GRAND SPECTACLE AUTOMATIQUE MEXICAIN,
180....RUE DU CANAL.........180
Entre Baronne et Dryades.
GEORGE NIGHTHEART.........GERANT.
Ouvert Samedi, 31 octobre, à 1 heure P. M.
Grand spectacle pour les dames et les enfants.
Entrée, 10 cts. Spectacle toutes les heures.
31oct—1m ven dim mer

TAPIS.
Un immense assortiment en a été reçu
DE TOUS LES GENRES,
De toutes les qualités, élégant et à bon marché.
—Aussi—
UN JOLI CHOIX DE
STORES DE FENÊTRES,
Rideaux dentelle ; Serin et Madras,
DEVANTS DE CHEMINÉES,
NATTES, TOILES CIRÉES,
LINOLEUMS de toutes les grandeurs, FEUTRE et TAPISSERIE DRAPS en grande variété, etc., etc.
Le tout aux prix les plus modiques
B. & W. CRONER,
141 rue du Canal, coin Bourbon.

Spectacles, Bals, &c.

Le seul Cirque qui vienne ici cette année.
Les énormes et nouveaux Spectacles réunis
"RAILROAD SHOWS"
—DE—
S. H. BARRETT.
Cirque triple, Ménagerie universelle, Musée de curiosités vivantes, Scène élevée et grande cavalcade.
Sur un terrain de la rue du Canal, à la Nouvelle-Orléans.
UNE SEMAINE SEULEMENT
Commençant Dimanche soir, 15 Nov.
Une Fontaine des Merveilles du Monde
Le Zenith de la perfection zoologique et scénique.
Plusieurs spectacles réunis en un seul le plus grand qui soit.
Un assemblage gigantesque dans l'arène.
200 Tous des Artistes-Etoiles 200
M. JAMES ROBINSON,
ROBERT STICKNEY,
EMMA LAKE,
TROUPE MELROSE,
WM H. GORMAN,
FAMILLE MACART
Et 200 autres.
Une ménagerie immense d'Animaux vivants et sauvages.
Un grand et le seul CIRQUE ARABE
LE CIRQUE ROYAL JAPONAIS.
Un Musée d'inventions rares et de curiosités de cet âge et de l'antiquité
Un millier de Spécialités nouvelles et merveilleuses !
Jamais données en spectacle avant en aucun endroit, ajoutez à cette année [illegible]
Troupeaux de
Girafes, Elans, Eléphants, Zèbres, Dromadaires, etc.
Eléphants harnachés, éléphants savants, fosses de lions, de tigres, etc.
2 Représentations par jour dont une en matinée. Représentations du soir à 8 heures.
Entrée, 50 cts, enfants au dessous de 9 ans 25c.
15 nov—7f

GRANDE FÊTE DE CHARITÉ
A l'Opéra Français,
Rue Bourbon,
AU PROFIT DU
Diocèse Catholique de la Nouvelle-Orléans,
le 20 et 21 novembre 1885.
Sous les Auspices de Dames et de Messieurs de la ville.

Admission générale.........50 cents
Enfants.........25 cents

Les billets avec coupons donnent droit à un numéro de la tombola.
Le bureau de location sera ouvert les 20 et 21, de 9 heures a. m. à 3 heures p. m. au théâtre de l'Opéra, rue Bourbon. Le contrôle sous la direction de M. H. Ducatel.
La tombola sera tirée à midi, le 22, sur la scène—Grand lunch au foyer.
Mme GEORGE SMITH, Présidente.
Mme ALFRED ROMAN, Trésorière.
Mlle CLARISSE CLAIBORNE, Secrétaire.

VICE-PRÉSIDENTES.

Mmes
W. C. C. Claiborne, Sr. T. J. Semmes,
I. H. Stauffer, H. Ogden,
J. T. Moore Jr., D. A. Chaffraix,
A. Dutillo, Wm J. Behan,
A. Baldasano, J. Bohn
P. Lanaux, E. Conery,
E. Lepere, M. Dowling,
J. Bowling.

Comité Exécutif.
Mme Vve AUGUSTIN CAPDEVIELLE.
Mmes
Alex. Bonneval, H. Gentes,
Charles E. Schmidt, Amadeo Landry,
G. E. Braughn, A. Peters
E. Breaux, Alexandre Landry,
G. Pascal, E. Lavill-beuvre,
Arthur Thibaut, A. Kernion,
L. Grunewald, Vve Lhote
A. L. Wiltz, Locquet Leroy.

Comité de Décoration.
Mlle ESTELLE DARCANTEL.
Mlles
Coralie Correjolles, Lucie Claiborne,
Caroline Labatut, Isabelle Puig,
Lange, Grima,
Marie Breaux, Elize Watkins,
Pilie, Blanche Dreyfous,
Marie Capdevielle, Emma Sanchez,
Corinne Gardère, Celie Dromel,
Louise Bezou.

Comité de Rafraichissements.
Mesdames Eusebe Bouny et M. Dowling.

Dames Patronnesses.

Mmes
C. Jacquet, E. A. Murphy,
J. D. Denegre, John B. Lalande,
Léon Legardeur, J. N. Folwell,
Numa Augustin, J. Aldige,
E. Bermudez, Mlle Suzanne White,
P. Canonge, T. Airey,
A. Jann, R. Loeiiger,
D. T. Miller, T. M. Winship,
A. Hincks, Vve Vatinel,
Jules Tuyes, G. W. Nott,
N. Wiendhal, DeHart,
P. Fourchy, A. Kernion,
Eugène Sanial, Darier Hess,
Gabriel Pascal, Paul Quertrouze,
Leonce Bouny, A. Rozier,
Jauvier, Drysous,
de Zamacona, Baldasano
Devereux, Garnier,
Beugnot, J. B. Lafitte,
Reynes, Castellanos,
Charles Lafitte, E. T. Manning,
A. Isaacson, M. Maceau,
Planchard, S. Farnet,
V. Ducatel, LeDuc,
M. Voorhies, H. Bezou,
A. Durieu, E. Stagg,
J. B. Levert, J. T. Gibbons,
G. Kohn, P. E. Pescud,
N. Burke, F. Formento,
Sanchez, L. Lafargue,
Vve Dupaquier, Burd,
Vve Henriquez, A. Lesseps,
W. Byrns, Léon Joubert,
E. Périllat, E. Ducatel,
J. Miltenberger, J. Pollock,
J. Gallier, P. Capdevielle,
A. Pitot, Maurice Lafargue,
A. Wogan, Jos. Schwartz,
F. Peche, E. Roux,
O'Brien Richardson,
McGloin, Eugène Delery,
Louis Grunewald, L. Couron,
L. Cier, Jos. Llado,
D. A. Vonght, H. M. Preston,
Paul Blanc, L. Bondousquie,
Agar, Vve Ducatel,
Diaz Gallier, C. Faget,
Alfred Hero, P. Poursine,
E. Ogden, V. Forstall,
Dr Joe Scott, Hermann
Dr T. Layton, Dr Turpin,
L. Lionnet, H. Beer,
G. W. Logan, J. B. Camors.

Programme du 20 novembre.

1er Tableau.
1..Concert japonais.
2..Danse japonaise par 24 jeunes filles.
3..Chœur..L'Espérance.........Demoiselles
2me Tableau.
4..Réception japonaise.
5..Danse japonaise des parasols.
Présentation de Mlle Taureec à la cour où elle se fera entendre dans un morceau de chant en costume.
Présentation de Mme Roach avec chant.
Intermède de 15 minutes.
3me tableau.
6..Danses japonaises.
7..Danse japonaise.
Présentation de M. Van Hufflen avec chant.........Le Philtre
8..Chœur par des demoiselles.........Dans les Blés
Grand final..Tableau.
Rafraîchissements au Foyer: prix modérés.

Programme du 21 novembre.

Ouverture.........Orchestre
1..L'Alleluia.........M. Richard
2..Airs de Ballet (violon).........Mlle Wannack
3..Air du Tigre.........Mme Lejeune
Intermède de 10 minutes.
4..Chœurs..Les Pèlerins (Jérusalem).........Cercle de la Harpe Eolienne
5..Aribade.........Mlle Castellanos
6..Pèlerin de St Just.........M. Dutilho
Intermède de 10 minutes.
Tableau..Mariage sous le Directoire.
Rafraîchissements au Foyer: prix modérés.
29oct

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 16 NOVEMBRE—CLASSE No 272
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
28	3	21	63	36	74	68	52	57	25	6[illegible]	35	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et jour seulement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature.
Ce 16 novembre 1885—4 heures P. M.
LOUIS H. PILIE
J. A. A. ROUSSEAU.
Commissaires

Les plans de nos tirages [illegible] peuvent être vus en tout temps dans [illegible] annonce.

[illegible] persuadés que nous y sommes complètement étrangers.